L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 25 DECEMBRE 1888. 42me Année

Dufour & Bonnet.
Propriétaires Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI, 25 DECEMBRE 1888.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne voir la 7e page.

Achetez vos bonbons et fruits glacés, cristallisés, chez Adolphe Lemaire, à la Confiserie du Rijou. Voyez l'annonce

NOËL!

Il est minuit. Les douze coups de l'horloge annoncent notre entrée dans la journée, grande et solennelle entre toutes, du 25 décembre. C'est l'heure du sommeil de la nature et de l'humanité, l'heure, où depuis la création, le silence et les ténèbres règnent, en maîtres absolus, sur la surface du globe. Pourquoi donc tout ce bruit qui vient troubler leur repos? Pourquoi ce mouvement dans nos rues, cet étincellement de lumières dans nos salons, ce cliquetis de verres dans nos salles à manger, ces jeux du réveillon dans nos foyers? Pourquoi les cloches de nos temples bondissent-elles et babillent-elles dans les airs? Pourquoi les autels de nos églises rayonnent-ils de mille feux?

Entrez dans un établissement de charité; pourquoi ces préparatifs qui semblent annoncer un festin dans l'asile de la misère et de la souffrance? Pénétrez, furtivement, sur la pointe du pied, dans une chambre où vacille sur la cheminée, la lumière d'une veilleuse; on reposera, dans leur couchette, deux ou trois petits êtres qui sont l'âme du foyer; pourquoi leur sommeil, si profond d'ordinaire, est-il si léger, si agité? Que signifient ces bas mignons, épingles autour de la moustiquaire; ces petits souliers rangés, en bon ordre, autour de l'âtre, où pétille encore la flamme, généralement éteinte à cette heure?

"Enfantillage," diront ceux qui se piquent d'être sérieux; "légende," feront ceux qui ont, ou croient avoir un ou deux grains de philosophie dans la cervelle. Soit, mais quelles douces émotions, quelles joies ineffables, quel heureux oubli des maux du passé, quelle charmante prévoyance de ceux de l'avenir, cela nous amènera pour tous les petits, pour tous les faibles, pour tous les souffrants, pour tous les malheureux, pour toutes les affections méprisées ou humiliées, car, en ce jour de bénédiction, il n'y a d'exception pour personne. Les coupables eux-mêmes, autant que les innocents, droit aux joies de la journée, aux bienfaits de l'oubli. Il suffit qu'ils soient malheureux, pour s'attirer les faveurs, les prodigalités de la charité.

Enfin quel grand, quel merveilleux événement rappelle cette nuit de joies et de bénédictions—si grand, si merveilleux qu'il plane, comme un phare immense, au-dessus de l'humanité, dont il éclaire l'existence, dont il explique les vicissitudes, dont il dirige la marche. Sans l'apparition du CHRIST, l'histoire n'est pour nous qu'une série d'énigmes indéchiffrables. Le CHRIST est la seule raison d'être des siècles qui l'ont précédé; ils semblent n'avoir eu d'autre but que de préparer son avénement, et vous les voyez s'élever, sans cesse, vers lui comme vers le foyer où ils doivent trouver la lumière et la force pour continuer leur course. Il est le flambeau des siècles qui le suivront; après les avoir remis dans le droit chemin, il leur indique la voie à suivre, les écueils à éviter, les progrès à accomplir, le but à atteindre, les utopies même à réaliser.

Cela est si vrai, que tous les savants, tous les historiens, out, d'un commun accord, depuis dix-huit siècles, osé, en raison de cet événement, déroger à toutes les règles usitées, bouleverser l'ordre chronologique de l'histoire, et dater l'âge du monde, non de sa naissance, mais de celle du CHRIST, arrivée plus de quarante siècles après. Quelle preuve plus éclatante peut-on donner de sa toute-puissante action sur le passé, sur l'avenir du genre humain?

Cependant, quoi de plus ordinaire que sa naissance, quoi de plus humble que sa vie, quoi de plus douloureux que sa mort? Mais aussi, que de grandes choses devait accomplir ce chétif petit être! Quelle révolution allaient opérer cette misérable crèche et ce hideux gibet! Le CHRIST a pris tout simplement la vie humaine, individuelle et sociale, avec ses doctrines honteuses, sa morale frelatée, ses fausses idées, ses traditions funestes, ses révoltantes inégalités, ses criantes injustices, au rebours de ce qu'elle était auparavant, et donné au passé entier de l'humanité un éclatant démenti. Il a relevé tout ce qui était abaissé et abaissé tout ce qui était élevé. Il a béni tout ce qui était maudit, honoré ce qui était réprouvé, glorifié ce qui était méprisé. Il s'est pris aux forts et a couvert les faibles de sa protection; il a fait le procès aux grands et aux riches et plaidé la cause des pauvres et des petits; il a prêché ces trois choses inconnues jusqu'à lui et qui devaient révolter les consciences oblitérées de son temps: le pardon des injures, l'absolution des fautes, la miséricorde pour ceux que l'on était habitué à frapper sans pitié. Et il y a eu, entre sa doctrine et sa vie, entre ses préceptes et ses exemples, une harmonie si parfaite, qu'il ne s'est pas démenti, un instant, pendant ses trente-trois ans d'existence, et ne s'est jamais rencontrée en même degré chez aucun de nos semblables, qu'à cette heure, après dix-huit siècles de changements, de réformes, de progrès sociaux et intellectuels de toutes sortes, l'humanité est encore aussi frappée que le premier jour du merveilleux spectacle qu'il nous offre, et que, croyants ou non, nous nous sentons forcés de courber le front, de ployer le genou devant cette grande figure.

Est-il étonnant que tous les êtres faibles et souffrants, que tous les délaissés et les condamnés, attendent, avec impatience et célèbrent, avec joie, la venue de celui leur a fait tant de bien, et bouleversé pour eux la morale courante? Est-il étonnant que le jour de Noël soit la fête spéciale des enfants et des pauvres, des orphelinats et des asiles; que la société se mette en frais pour eux et se fasse un devoir, de leur donner quelques instants de bonheur, de plaisir, d'oubli de toutes les misères humaines? Est-il étonnant qu'en ce jour, qui ne ressemble à aucun autre de l'année, toutes les distances disparaissent, toutes les différences s'effacent; que le monde profane témoigne autant d'allégresse que le monde religieux; que les familles confondent leurs réjouissances avec celles de nos temples?

Gardons-nous donc de jeter une note discordante au milieu de cet universel hosannah. Et s'il y a, quelque part, un infortuné qui souffre ou qui pleure, courons à lui; essayons d'essuyer ses larmes, de soulager ses douleurs. Il n'est pas un de nous, quels que soient sa croyance, son origine, sa fortune, sa profession, son rang, qui ne doive beaucoup à la grande révolution morale et sociale opérée par cet Enfant, dont on célèbre la naissance, et qui, à lui seul, a fait plus de bien que tous les héros de la pensée et de l'action, que tous les bienfaiteurs de l'humanité. Ne nous en montrons donc pas indignes, et pour LUI en témoigner notre reconnaissance tâchons de l'imiter, dans la mesure de nos forces et de faire, aujourd'hui, ne fut-ce qu'un ou deux heureux autour de nous!

LOUISIANE.

Le *Sugar Bowl and Farm Journal*, Nouvelle Iberie, paroisse Iberie, du 22 décembre:

La récolte sucrière ne sera pas, cette année, aussi faible qu'on le redoutait, attendu que la fin de la roulaison a donné de bien meilleurs résultats que le commencement, où, le portait à 200,000 boucauts de 1200 livres chacun, contre 250,000. Pas dernier, mais elle dépassera, de beaucoup, les deux cent mille boucauts.

—La saison a été extrêmement favorable aux travaux de la roulaison. Pas un seul jour de mauvais temps de nature à retarder les opérations; aussi la plus grande partie de nos planteurs se sont-ils terminées, bien qu'ils aient commencé plus tard qu'à l'ordinaire. Généralement, une roulaison contre indique une diminution dans la récolte; c'est le contraire qui arrive aujourd'hui; il vient sur le marché plus de sucre qu'on ne s'y attendait quand les sucreries ont commencé à marcher.

Il n'est pas jusqu'aux producteurs de la région inférieure qui, ayant, comme toujours, commencé bien tôt, aient, cette année, un produit supérieur à la moyenne. Ils viennent de sécuriser et tout cela dégoûte, il y a beaucoup d'habitations qui ont aux environ d'un million de livres.

—[illegible] de la canne [illegible] cette semaine, sur l'habitation Magnolia, propriété de Pex Jean Warmoth, par le procédé de la diffusion. Ce est venu à bout de toutes les difficultés, à l'exception du travail des cutters, qui laissait à désirer. Par suite d'une meilleure disposition dans le développement de la vapeur, on n'a pu travailler que 160 tonnes de cannes par jour, au lieu de 250 qui se fussent ordinairement, par le système des moulins; mais le rendement quotidien reste le même, puisque 160 tonnes de cannes donnent autant de sucre qu'antérieurement 250. Inutile d'ajouter que l'ex gouverneur est on ne peut plus satisfait. C'est la seconde propriété de la région où on obtient, récemment, un succès complet; on peut donc considérer le problème comme résolu. On n'a pas encore établi clairement la différence dans la quantité de combustible consommé, mais on est en droit d'attendre une augmentation dans l'extraction compensée, et au-delà, la dépense additionnelle de chauffage.

M. Warmoth ne peut utiliser le résidu des cannes sorti des diffuseurs, parce que cette bagasse ne passe point par les moulins qui en extraient encore maintenant le sucre qu'en produira pas, croyons-nous, l'année prochaine. M. Warmoth a jeté exprès le fleuve les résidus—ce qui est une faute—puisqu'on en peut faire une très bonne pulpe pour la fabrication du papier.

La roulaison va continuer probablement, deux semaines encore, sur Magnolia et donnera à peu près 200,000,000 de livres d'excellent sucre.

—Pendant une tournée dans la paroisse Plaquemines, nous avons obtenu de nombreux et intéressants renseignements sur la récolte de sucre, mais ce qui nous a principalement surpris, c'est le résultat énorme en est arrivé sur Myrtle Grove, propriété Wilkinson. La moyenne à la tonne de cannes a été de 1800 livres; on est même arrivé, une fois, au chiffre de 1900 livres, quand on a surfaite à des cannes de première qualité. Il faut ajouter que le moulin à cinq cylindres est d'assez médiocre dimension. C'est le plus fort rendement que nous connaissons par le système des moulins.

Myrtle Grove roule aussi pour Ste Rosalie et pour Belle Alliance. La sucrerie fera, cette saison, près de 2,000,000 de livres de sucre. La roulaison ne sera pas achevée avant le 1er janvier.

—Le propriétaire millionnaire de presque toute la paroisse Calcasieu—M. J. B. Watkins—accompagné de son beau frère, le prof. Thompson, de Lac Charles, a visité, samedi dernier, les habitations Belair et Magnolia, paroisse Plaquemines; il a étudié le système de la diffusion. Il a l'intention d'établir bientôt, une usine centrale au milieu des riches terres de Calcasieu. Il a rendu propres à la culture une grande quantité de terres aussi fertiles que celles de la Floride, propriété de la Compagnie Plaston, où l'on a récolté, cette année, de si magnifiques cannes, qui ont été roulées au moulin de Kissimmee.

—Chez le Col. Cunningham, habitation Sugar Land, Texas, la diffusion existe sans interruption; on y travaille 800 tonnes de cannes par jour. On y a déjà fait plus de 2,000,000 de livres de sucre et l'on a encore plus de deux semaines de travail.

—A la dernière séance de l'Association des planteurs sucriers de la Louisiane, M. Walter A. Forbes, représentant la manufacture de papier de la compagnie Tompkings, à Brainerd, New York, a dit qu'il était en train de faire une collection de fibres du sud, susceptibles de faire du papier. La meilleure de toutes, selon lui, est la bagasse, résidu de la canne. Une énorme quantité de cet article est perdue, chaque année. Le meilleur parti qu'on ait pu en tirer, a été d'en faire du combustible. Les fabricants de papier affirment qu'ils peuvent, en achetant cette bagasse, procurer aux planteurs un bénéfice plus considérable que celui qu'ils trouvent à le brûler. La question est à l'étude.

—Les rondelles de la diffusion, telle qu'elles sortent des cellules après avoir été comprimées, sont fines par le Dr Stubbs, sont particulièrement propres à être transformées en pulpe. La compagnie Tompkins compte venir travailler, ici, la bagasse et établir des fabriques de papier dans la région sucrière. Nous espérons pouvoir bientôt imprimer notre journal sur du papier fait avec de la bagasse. Il est même question d'en fabriquer avec les barils de sucre et de mélasse, dont se servent nos planteurs, pour transporter leurs produits.

—L'habitation Poydras, grâce au drainage à la tuile qui y a été appliqué avec habileté, est devenue l'une des plus productives de l'Etat. Elle a fait, cette année, près de 1,500,000 livres de sucre.

—M. Jos. Albrecht nous écrit:

"J'ai examiné l'appareil de diffusion de l'habitation Magnolia, à la prière de l'ex-gouverneur Warmoth. J'ai été frappé de la régularité, de la facilité avec lesquelles fonctionne la batterie, ainsi que des résultats obtenus.

La diffusion est maintenant un succès incontestable au point de vue de l'extraction. Le succès est-il égal au point de vue financier? C'est ce qu'il reste à déterminer.

Il faut remercier M. Warmoth du courage avec lequel il a risqué une grande et riche récolte, dans l'intérêt de l'industrie sucrière, qui lui devra beaucoup.

—Il est plus question que jamais de transporter la station expérimentale sucrière, de Kenner au Parc Audubon. Le Conseil de ville ne peut guère plus refuser d'accorder une partie de ce parc, depuis que les électeurs ont refusé de voter la taxe qu'on leur avait demandée. Il y a là beaucoup plus de terres que la ville n'en peut entretenir; ne vaut-il pas mieux en utiliser une partie, d'une façon productive?

Compagnie de loterie de l'Etat de la Louisiane.—Nombreux sont les heureux faits par cette compagnie ce mois ci. Si nous ne nous trompons, c'est le cinquième ou sixième personne qu'elle enrichit, d'un jour à l'autre, par son tirage quotidien. M. W. F. Brewer, Commercial Place, 7, déclare plus loin qu'il possédait un quart du billet sur lequel étaient imprimés les numéros 65-68-74 et auquel est échu jeudi dernier le lot de $5100. Le lendemain, ajoute t-il, sur une simple prière, billet en main, il était mis en possession de son gain.

Tarif pour les fêtes.

La ligne "Queen and Crescent Route," vendra pendant les fêtes des billets d'excursion entre toutes les stations de son parcours au tarif d'un prix et un tiers pour l'aller et le retour, les dits billets pour partir étant bons le 21, le 22, le 24 et le 25 décembre, et pour le retour jusqu'au 26 janvier. Ils seront bons aussi pour partir le 29, 30 et 31 décembre, et pour le retour jusqu'au 2 janvier. Tout le monde pourra donc aller visiter ses amis. De plus amples informations seront fournies avec plaisir aux personnes qui s'adresseront dans ce but aux agents de la ligne "Queen & Crescent."

Cette affligeante maladie les Hémorroïdes, est promptement soulagée et guérie par les Pilules d'Ayer.

Les aveugles,

PAR UN AVEUGLE.

La librairie Hachette a mis en vente, dernièrement, un livre de M. Maurice de La Sizeranne: *Les aveugles par un aveugle*. Nous sommes heureux de pouvoir publier la préface que M. le comte d'Haussonville, membre de l'Académie française, a mise en tête de son volume:

Ceci n'est pas seulement un bon livre; c'est encore une bonne action. Un aveugle s'est intéressé au sort des aveugles. Il a voulu émouvoir en leur faveur, non pas les âmes charitables qui n'en avaient pas besoin, car elles ne sont oublieuses d'aucune misère, mais ce grand public sans le concours duquel on ne fait rien de sérieux ni de durable. Placé lui-même par le sort bien au-dessous de cette triste préoccupation du pain quotidien qui est le lot d'un trop grand nombre de ces malheureux, c'est surtout leur condition morale qui lui tient à cœur, et il a consacré la meilleure part de son livre à leur réhabilitation. De ma sera à dessein de ce mot qui pourra paraître un peu fort, mais M. de La Sizeranne se plaint précisément que il rapporte avec bonne grâce, à l'appui de sa plainte, certaines expressions dont il a joué un rôle; que l'aveugle passe dans la société pour un être inférieur, incomplet, auquel il ne manquerait pas seulement un sens précieux, mais dont les facultés intellectuelles et morales seraient en quelque sorte atrophiées et engourdies. C'est contre ce préjugé que M. de La Sizeranne a voulu protester, et les premières pages de son livre sont consacrées à démontrer qu'il n'y a aucune infériorité intellectuelle de l'aveugle par rapport au clairvoyant.

Le clairvoyant! Se figure-t-on bien tout ce que ce mot peut signifier pour l'aveugle? Nous le prenons au sens métaphorique; nous en avons fait une qualité de l'esprit, une épithète élogieuse. Mais pour ceux qui prend cette épithète au sens réel et qui en même temps n'a pas l'expérience de cette réalité, imagine-t-on tout ce qu'elle doit impliquer de regrets, de désirs, de tristesses, peut-être même d'amertumes? Etre clairvoyant, c'est à-dire ne pas se sentir perdu dans une obscurité perpétuelle et comme égaré dans un brouillard noir; connaître la forme et la couleur des choses; distinguer les êtres; savoir qui l'on aime, quels ennemis! Mais aussi en être privé, quel désespoir! et il semble que ce désespoir doive être de chaque jour, de chaque heure, de chaque minute, tout ce qui est pour nous l'occasion d'une sensation fugitive, mais agréable, devenant pour l'aveugle une cause de privations et de tourmente.—Eh bien, s'il faut croire M. de La Sizeranne, la condition de l'aveugle ne mériterait pas cette compassion, et les privations dont il souffre seraient en partie compensées par des jouissances inconnues aux clairvoyants. Ces jouissances lui proviennent de l'extrême développement acquis arrivent chez lui les autres sens et en particulier le sens de l'ouïe et celui de l'odorat. M. de la Sizeranne, qui doit le savoir, n'épargne rien pour nous en persuader. Je ne puis résister au désir de citer une page charmante où, sans essayer de faire œuvre littéraire, il décrit avec un talent véritable, ces sensations, appréciées en quelque sorte qui sont connues de l'aveugle et inconnues du clairvoyant: "Il y a, dit-il, pour l'aveugle, beaucoup de sons, beaucoup de bruits caractéristiques: ici c'est la cloche d'un couvent, là l'horloge d'une église, d'un hôpital; ailleurs un menuisier, un tailleur de pierre, une maison en construction. Tout est remarqué, associé et mis à profit. Tout cela est pour la ville et le village; mais, en pleine campagne, la nature prend soin de donner à l'aveugle bien des indications, bien des jouissances qui sont autant de jalons pour sa route. Ici, c'est un mouvement de terrain, une ornière, un passage rocailleux ou sablonneux, une clairière tapissée de gazon, de mousse, d'aiguilles de pin; là, c'est un bois touffu, un pré, une meule de foin, une touffe de genêts et de fleurs sauvages. Ailleurs, ce sera les chuchottements d'un ruisseau, le bruit des arbres ou des arbustes. Le lilas et le chêne ne disent pas la même chose lorsque le vent passe; ils ne frissonnent pas de la même manière en mai et en octobre. Autres sont les oiseaux qu'on entend lorsqu'on est assis au pied d'un vieil orme au milieu d'un grand bois, ou sur la berge de la rivière qui traverse la prairie....

"..... La nature est donc peuplée, vivante, variée pour l'aveugle. Sans doute, il lui manque beaucoup de jouissances, d'indications que le clairvoyant possède; mais il lui en reste de très pénétrantes, de très précises, que ce dernier soupçonne à peine, occupé qu'il est par les impressions vives, mais distrayantes, que donne la vue."

Etes-vous convaincu? Moi, je ne le suis pas tout à fait, et, même après avoir lu le livre de M. de la Sizeranne, il me reste sur la condition relativement heureuse de l'aveugle une certaine méfiance dont je dirai très franchement la raison. J'ai connu un aveugle qui était aussi un chrétien fervent. Un jour que cet aveugle se trouvait par hasard, à la nuit tombante, dans une chambre sans lumière, quelqu'un entra brusquement et lui dit, sans réflexion: "Comment! vous êtes là dans l'obscurité!—Oh! vous savez, répliqua doucement l'aveugle, pour moi il fait toujours clair." Je soupçonne M. de La Sizeranne d'appartenir à cette race d'aveugles pour lesquels il fait toujours clair, parce que leurs yeux sont tournés vers la clarté qui vient d'en haut. Pour traduire autrement ma pensée, je dirai que le livre de M. de La Sizeranne est un excellent petit traité de résignation chrétienne. Il y en a de tout à fait excellents (je ne les ai pas lus, mais j'en suis sûr), que des Pères de l'Eglise ou des moralistes ont pris la peine de rédiger sur ce même sujet. Mais il est plus facile de se résigner aux maux d'autrui qu'aux siens, et celui qui prêche d'exemple, comme M. de La Sizeranne, aura toujours bien plus de crédit.

Il ne suffit pas à l'auteur de ce petit livre d'avoir démontré qu'il n'y a point chez l'aveugle infériorité intellectuelle; il veut encore établir qu'il n'y a point non plus chez lui infériorité morale, j'entends par là qu'il vit d'une vie aussi pleine et aussi forte que le clairvoyant. Ici encore M. de La Sizeranne va nous prêcher d'exemple. Se sollicitant pour les aveugles ne se borne pas à écrire des ouvrages en leur faveur. Il en connaît beaucoup, il les suit dans leur existence difficile. Il va nous faire pénétrer dans le détail de ces existences. Nous apprenons par lui quelles aveugles se marient parfois entre eux. Assez souvent aussi, on voit une jeune fille clairvoyante épouser un aveugle. Mais il est infiniment rare qu'un clairvoyant épouse une jeune fille aveugle. Il faut pour une association de ce genre un dévouement dont notre sexe ne se montre guère capable. Généralement ces ménages sont contents de leur sort, à condition, bien entendu, qu'ils trouvent un gagne-pain dans quelques-unes des professions auxquelles on peut exercer les aveugles: organistes, accordeurs de pianos, brossiers, vanniers et d'autres encore. Leur infirmité les préserve de beaucoup de tentations et leur enseigne la modération des désirs. Ils ne songent ni à s'élever au-dessus de leur condition, ni à courir après les divertissements. Les affections de famille sont leur bien le plus précieux; ils en jouissent vivement et font volontiers souche d'honnêtes gens qui sont en même temps des clairvoyants (ceci, malgré tout, ne gâte rien). Je voudrais que nos pessimistes qui souvent sont d'autant plus enclins à mépriser la nature humaine qu'ils l'ont étudiée de moins près, je voudrais, vous dis-je, que nos pessimistes accompagnassent M. de La Sizeranne dans quelques-unes des visites qu'il nous fait faire. Ils seraient bien forcés de reconnaître que, sinon chez les clairvoyants, du moins chez les aveugles, on trouve bien de la vertu. M. de La Sizeranne nous conduit en particulier dans l'intérieur d'un jeune ménage d'aveugles qui demeure impasse de la Tour-de-Vanves, à Paris-Plaisance. Le mari est brossier dans un atelier, il gagne 2 fr. 50 c. par jour; la femme est brocheuse, elle gagne 1 fr. 50 c. Cela suffit à la subsistance du ménage et à celle de deux enfants. Mais il faut aussi gagner le loyer, et, pour cela, le père fait encore du fait la nuit, de 8 heures à minuit, pendant que la mère, après avoir fait le ménage, continue de coudre des cahiers à côté de lui. Ils causent en regardant de temps à autre (car les aveugles regardent aussi) leurs enfants qui dorment. Ils s'aiment, ils sont heureux, et M. de La Sizeranne ne pouvait terminer plus habilement que par ce tableau son plaidoyer en faveur des aveugles. Où donc est le bonheur? dit-on parfois, et c'est même précisément ainsi que commence une des plus belles pièces des *Feuilles d'automne*. Etre aveugle et se resigner, est-ce que le bonheur serait là? J'en doute un peu cependant; mais lisez M. de La Sizeranne, peut-être il vous persuadera.

Henri Martin.

Nous détachons les passages ci-dessous de la notice historique lue, le 1er décembre, à l'Académie des sciences morales, de Paris, par M. Jules Simon, secrétaire perpétuel:

"Henri Martin avait été élevé, comme tous ceux de sa génération, dans des idées rétrogrades. Mais elles n'avaient jamais eu de prise sur lui. Dès qu'il tint une plume, il défendit les idées de progrès et de liberté. Il fut surtout patriote. Rien ne sauvait être plus fortifiant que la doctrine et les exemples de Henri Martin. La patrie remplit son livre comme elle a rempli sa vie. Quelles que soient les tristesses du dedans, il faut défendre, il faut sauver la patrie: c'est le premier et le plus saint des devoirs. Il n'y a pas d'intérêt plus cher, parce qu'à celui qui a perdu la patrie, il ne reste rien: le droit des citoyens, tous leurs droits périssant avec la patrie. Les dissentiments civils, toujours lamentables, sont deux fois criminelles en présence de l'ennemi. Internationalisme, cosmopolitisme, mots barbares, doctrine de néant. *Le cœur n'aime plus, a-t-on dit, comme trop haut et trop loin.* La vraie doctrine, celle qui rétablit et agrandit le cœur sans dépasser ses forces, est celle qui nous attache aux champs paternels, à la race des aïeux, à leur langue, à leurs traditions, à leurs lois, à leur foi. Ce n'est pas seulement une doctrine: c'est tout ensemble une doctrine et un fait. Ce n'est pas la patrie abstraite, l'idée de la patrie, c'est la France. Chaque page du livre la fait mieux comprendre et aimer davantage. L'historien est assez fort pour rendre la patrie aimable; il se ferait par devoir, mais c'est par une impulsion naturelle qu'il le fait, sans le vouloir, et sans y penser. Oui, c'est là la France, laborieuse, économe, aimant le plaisir, aimant encore plus l'honneur, patriote, mais généreuse, soldat du droit et de l'idée, prompte aux entraînements, mais solide dans la lutte, indéle malgré ses variations de surface, aimante malgré ses accès de colère, aimable jusque dans ses caprices, et plus capable qu'aucun peuple du monde, de rebondir après une défaite et de reprendre, au moment où on la croit perdue, le gouvernement de la pensée, de la politique et de la mode. Il appartenait à celui qui a passé un demi-siècle à étudier la patrie, qui l'a suivie dans ses douleurs et dans triomphes, et m'a pas eu d'autre vie que la sienne, de citer à ses concitoyens que la patrie passe avant tout, et qu'il faut vivre et mourir pour elle.....

Si un Français pouvait jamais oublier cette chère maxime, le 71 la lui aurait appriss. Les hommes de la génération de Henri Martin sont doublement malheureux; ils ont vu 1815 et 1870, Waterloo et Sedan. Ils portent au cœur deux blessures."

.....

"Nous étions à Bordeaux, où j'appris le premier, par la place que l'occupait, le résultat de la conférence de Thiers avec M. de Bismarck. Nous n'avions pas le temps de penser aux cinq milliards, qui ne trouvèrent bien dépassés. Ni le temps, ni le cœur. Qu'était-ce que l'argent dans ce désastre? Le coup, le vrai coup, qui nous semblait à tous un coup mortel, était la perte de ces deux provinces. Il fallait mettre au bas de ce traité la signature des représentants du peuple, en qui seuls repose la souveraineté de la France. On discuta, on vota. Pendant qu'on votait, je fus obligé, pour écrire une dépêche, de passer derrière la toile qui séparait le bureau des coulisses du théâtre. J'aperçus un petit groupe de représentants qui entouraient Henri Martin, assis sur une chaise, tout pâle, couvert d'une sueur froide, comme un homme qui va s'évanouir. "Qu'y a-t-il? lui écrivai-je. Qu'est-il arrivé?—C'est le vote, me dit-on; c'est la France. Ce vote là est impossible pour lui. C'est sa vie qu'on lui arrache." J'étais nerveux dans ce moment; nous l'étions tous; nous ressemblions à des condamnés arrivés sur le lieu de l'exécution. Je venais d'avoir une étrange scène. Un député m'avait arrêté au passage. "Je ne voterai pas, me dit-il.—C'est de la démence, répondis-je. La France a le couteau sur la gorge.—Oh! je donnerais ma signature si elle était nécessaire; mais la majorité sera immense. Je ne voterai pas. Je n'aurai pas cette tache sur ma mémoire.—Monsieur, lui dis-je alors en pointé le lui criai: Monsieur, vous êtes un lâche!" Il vota cependant.

"J'étais encore frémissant de cette scène quand je m'approchai de Henri Martin. Il y était loin de l'égoïste qui voulait se ménager, au patriote qui ne voulait pas céder. Pourtant il m'apparaissait que le sacrifice de ses répugnances et de ses douleurs était imposé à chacun de nous: que nous le devions à la grande blessée, et que tous nous le devions les uns aux autres. "Etes-vous ici le seul patriote? dis-je à Henri Martin. Est-ce que nous ne sommes pas tous sur la croix? Est-ce que ce n'est pas l'histoire de la Révolution qui a signé le premier?" Mais je pensais au fond de mon cœur que si quelqu'un avait le droit de s'abstenir, *c'était celui-ci et celui-là!* Il n'a jamais eu quelle tendresse et quelle pitié j'avais pour lui pendant que je le maltraitais. Il me dit plus tard: "C'est vous, avec vos rudes paroles, qui m'avez fait le plus de bien."

ITALIE.—ORDRE IMPORTANT A L'ARSENAL ROYAL DE TURIN.—Nous lisons, dans la *Gazette de France*, du 8 décembre:

La direption de l'arsenal royal de Turin a reçu du ministère de la guerre l'ordre de mettre en fabrication quatre cent obusiers de montagne, le nouveau modèle, qui devront être consignés pour le 10 mars prochain.

L'arsenal de Turin, qui est loin d'être en mesure de suffire à la commande, s'est mis en rapport avec l'industrie privée, à laquelle il a fait des conditions spéciales, sous l'obligation absolue d'effectuer le travail dans le délai indiqué.

Cette grave nouvelle, que l'on donne pour très certaine, confirmerait celle déjà mise en circulation d'une mobilisation prochaine de l'armée, et du rappel des classes renvoyées dans leurs foyers.

Les domestiques:

—Mme X.... est-elle chez elle?

—Non, monsieur, répond Baptiste, elle est au cimetière où l'on enterre une de ses tantes.

—Et savez vous quand elle rentrera?

—Oh! elle vient de sortir; elle heure pour aller, une heure pour revenir, et pour peu qu'elle se soit amusée un tantinet là-bas....

La Salsepareille d'Ayer possède les merveilleux de purifier et de fortifier le système. Elle est indispensable aux malades.

Marié, samedi, le 22 décembre 1888, par le Rév. H. C. Mignot, à la résidence des parents de la demoiselle, M. le Dr STIRLING DE VERE KENNEDY à Mlle BLANCA LANAUX. Pas de cartes.

COYCAULT.—Décédé hier soir, à 5 heures et demie, à l'âge de 55 ans, ARMAND COYCAULT, natif de la Nlle-Orléans. Ses amis et connaissances ainsi que ceux de sa famille sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu demain matin, mercredi, à 9 heures. Le convoi partira de sa dernière résidence No 107 rue Ste. Pélagie, coin Dauphine.

MARIGNY.—Décédé, à Mandeville, Louisiane, le 24 décembre 1888, à 11 heures du matin, à l'âge de 62 ans, GUSTAVE PHILIPPE DE MARIGNY, des amis et connaissances, ainsi que ceux de la famille, sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi, mardi, à 4 heures très précises. Le convoi partira de sa dernière demeure No 350, rue St. Claude, entre Esplanade et Kerlerec.

TO-KALON.
Avis aux familles.
Vins supérieurs de Californie que l'on trouvera toujours chez M. P. FORGET, 150 rue Royale, entre St-Pierre et Toulouse, surtout le célèbre vin de St. Crabb.
4 oct—au 17 fev

Avis.

$5.100.

Nouvelle-Orléans, 21 décembre 1888.

Le soussigné certifie qu'il était porteur d'un quart du billet de combinaison Nos 65—69—74, classe 401, de la Loterie de l'Etat de Louisiane, qui a gagné le Premier Gros Lot de Cent Mille Cent Piastres, le jeudi, 20 décembre 1888, le dit billet ayant coûté la somme de vingt-cinq sous, au bureau de J. J. Libaue, 85 rue Royale, et que le montant en a été promptement payé sur présentation du billet au bureau de la compagnie.

W. F. BREWER,
7 Commercial Place, ville.
25dec—1f PP

Avis.

La Direction de l'Opéra Française rappelle à ses abonnés que le deuxième paiement de leur souscription est maintenant dû, et les prie respectueusement d'en faire le versement à M. S. LANDRY, restaurant, au bureau de location, No 127 rue du Canal. 25 dec—1f

Avis.

Le Dr FRÉDÉRIC G. SAUTOUF annonce à ses confrères clientèle et au public en général qu'il est de retour de son voyage et qu'il continuera comme par le passé à exercer sa profession. Bureau et résidence au No 111 de la rue Royale vis à vis de l'Hôtel St Louis. Prix très modérés. On parle l'espagnol, le français, l'anglais et l'italien. 21dec—1mois—dim, mar, jeu

Société d'Assistance Mutuelle de St-Maurice.
(Casernes et Versailles.)
ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ET TRIMESTRIELLE.
Election et Installation des Officiers pour l'année 1889.

Les officiers et les membres de cette Société sont par le présent avis notifiés que l'élection des officiers pour l'année 1889 aura lieu JEUDI 27 décembre 1888, à la salle de la Société, coin Hanson et Chartres.

Chaque sociétaire en règle avec la Société pourra voter de 5 à 7 heures de l'après-midi, en présence de trois commissaires et du secrétaire-trésorier. Immédiatement après, il y aura assemblée générale et trimestrielle de cette Association. Les membres de la famille sont et ont même endroit.

Les dispositions de la constitution et ses statuts à quelque retard prépuces.

Les officiers élus seront installés séance tenante.

Par ordre du Président,
E. P. RIVES, Secrétaire.
SEBASTIEN ROY.
21dec—1f

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.

RAPPORT ANNUEL.—1888.

Messieurs les Sociétaires,

Le Conseil d'Administration arrivé au terme de la mission que vous lui avez confiée (25 novembre) a l'honneur de vous soumettre le résumé de ses travaux.

Rapport du Comité de Finance—1887

La balance en caisse était de	$ 4 068 01
Reçu depuis pour quotités	11 272 58
Reçu depuis pour amendes	1 030 00
Reçu depuis pour diplômes	517 00
Reçu depuis pour loyers	50 00
Intérêt à ajouter	180 50
Don de J. H. Henry, père	50 00
Intérêts	4 38 09
Total général des recettes	$20 766 01
Dépenses à déduire	
Quatre cent vingt nuit bons de secours	$ 2 801 00
Au gardien	2 740 95
Au secrétaire	262 35
Au collecteur	1 149 28
Au pharmacien	1 260 20
Au docteur	1 614 00
Eclairage et chauffage	238 52
Imprimés fournitures de bureau	179 58
Enterrements	462 00
Assurances, taxes et Water Works	273 45
Réparations Asile et propriétés	1 929 30
Fournitures à l'Asile	272 12
Bal	457 65
Divers	1 80
Total général des dépenses	$17 920 10
Balance en caisse ce jour	2 845 91

Caisse de Bienfaisance.

La balance était de	$318 68
Aujourd hui même bal. rec.	

Rapport du Comité d'Admission:

Le 27 novembre 1887, la Société se composait de 1516 membres.

Admis depuis	173—1691	
Sur lesquels il faut déduire:		
Décès à domicile	33	
Décès à l'Asile	7	
Démissionnaires	12	
Rayés	55—	107
Effectif actuel		1584
Classés ainsi qu'il suit		
Pensionnaires à l'Asile	7	
Exempts de quotités	36	
Membres honoraires	18	
Veuves de sociétaires	137	
Fils de sociétaires	175	
Membres actifs	1211	
Total égal		1584

Rapport du Comité de Secours:

Nous avons distribué, à titre de bienfaisance, 1,202 cartes de secours, représentant la somme de $2391, tous payés en monnaie courante.

Nous avons enregistré 69 décès, ainsi répartis:

Sociétaires	40
Epouses	7
Enfants	22
Total	69

SERVICE MEDICAL:

Asile: Les rapports du Dr. T. Layton, médecin de l'Asile constatent qu'il a soigné 123 malades, qui y ont séjourné